

# JOURNÉES D'ÉTUDES « CRÉATION ET TRAUMA »

Organisées par les équipes  
de psychologie clinique de l'UCO et de l'UA

Les 5 et 6 décembre 2019

**Judi 05/12 : Amphithéâtre Fauvel**

Pôle scientifique, 44 rue Rabelais, Angers

**Vendredi 06/12 : Amphithéâtre la Passerelle**

2 rue Joseph Lakanal, Angers

## ENTRÉE LIBRE

### Argument

La multiplication des dispositifs d'urgence et autres « cellules de crises psychologiques » sur la scène sociale contemporaine témoigne de la charge disruptive et destructrice généralement attribuée à l'événement traumatique. Dans cette hâte à suturer la brèche ouverte par ce qui, de l'événement, reste inassimilable pour le sujet, dans une visée le plus souvent abréactive, d'expulsion-annulation de l'affect supposé le parasiter, mais aussi et surtout, dans cet effort pour préserver le tissu social contre les risques de déchirure et de déliaison attachés au trauma, ne s'y agit-il pas, en définitive, de court-circuiter la valeur potentiellement créatrice et féconde de ces rencontres avec le réel ?

Si, comme le postulait O. Rank, toute naissance est traumatique, et si le sujet est d'emblée marqué par le *traumatisme* auquel le voue son insertion

même dans le langage, à l'inverse, tout trauma, comme effet psychique du traumatisme, n'est-il pas porteur d'une naissance ou renaissance du sujet, convoquant les énigmes de l'existence et en appelant à une réarticulation de l'Origine ?

Qu'est-ce qui du trauma pourrait donc être créateur ? Et qu'est-ce qui de la création pourrait être traumatique pour un sujet ? Ou encore comment le trauma traverse-t-il la création ?

C'est à déclinier les liens et combinaisons possibles entre trauma et création que sera consacrée cette double journée d'étude, interrogeant notamment les inventions subjectives déployées à partir de l'expérience traumatique, qu'elles soient symptomatiques, fantasmatiques, médiatrices, ou relevant de l'agir ; qu'elles concernent le sujet singulier ou les créations groupales, les institutions comme la force instituante même du trauma.

**Comité d'organisation :** Alix Bernard (MCF UA), Delphine Bonnichon (MCF UCO), Claudine Combier (MCF UA), Emmanuel Gratton (MCF UA), Alexandre Levy (MCF UCO), Patrick Martin Mattered (PR UCO), Pascale Peretti (MCF UCO), Mathilde Saiset (MCF UCO), Aubeline Vinay (PR UA)

**Laboratoire EA 4050, Recherches en Psychopathologies et Psychanalyse**

RP psy



**Équipe émergente BePsyLab, Bien-être et Processus de Subjectivation**

## Programme

### Judi 5 décembre 2019 – UCO, amphi Fauvel

9H00 Présentation de la journée : Patrick Martin-Mattera  
9H10 Emmanuel Gratton : « L'Extension du domaine du traumatisme : une réduction de l'étendue du Sujet ? »  
9H30 Virginie Jacob-Alby : « La vulnérabilité : traumatisme de structure ? »  
09H50 Discussion: Patrick Martin-Mattera

#### **10H20 pause**

10H50 Mathilde Saïet : « L'après coup du transfert : *façonner* le trauma »  
11H10 Alexandre Lévy : « *Lettre au pire*. Kafka, de la honte à la hantise »  
11H30 Discussion : Pascale Peretti

#### **12H Déjeuner**

14H00 Alix Bernard : « Expériences traumatiques et expressions de soi, réflexions à partir du récit de Stanislas Tomkiewicz *L'adolescence volée* »  
14H20 Patrick Martin-Mattera : « Parole traumatique et création de sa propre histoire. A propos de la parole maternelle »  
14H40 Pascale Peretti : « A la (dé)-mesure d'une sublime dévastation : trauma, sublimation et auto-création à l'œuvre chez Thomas Bernhard »  
15H Discussion : Alexandre Lévy

#### **15H30 Pause**

15h50 Anne Mériglier : « Quoi faire de mon corps : corps féminin et création en situation carcérale »  
16H10 David Algave : « *Demain peut-être le vent cessera de souffler* ; Henry DARGER »

16H30 Christina Alexopoulos : « Du processus de création à l'élaboration du traumatisme : la place des médiations artistiques dans l'accompagnement de personnes en situation d'exil ».

16H50 Discussion : Alix Bernard

#### **17H30 : Fin de la journée.**

### Vendredi 6 décembre 2019 - UA, amphi fac LLSH, La Passerelle

9H00 Présentation d'Aubeline Vinay  
9H10 Sharman Levinson « Les « Death Studies » : retour symptomatique (de quoi ?), solution (à quoi ?) ou sublimation (pour qui ?) ? »  
9H30 Aubeline Vinay : « Exil et mineurs non accompagnés »  
9H50 Discussion : Emmanuel Gratton

#### **10H20 pause**

10H50 Marie Leggio : « Traumatisme et création dans la cure analytique : la passe comme tournant ? »  
11H10 Delphine Bonnichon – « Tenter de chevaucher la mort : L'œuvre de Jean-Michel Basquiat »  
11H30 discussion : Aubeline Vinay

#### **12H déjeuner**

14H00 Synthèse et discussions théorico-clinique, Animation par Claudine Veuillet-Combier  
15H20 Pause  
15H45 Reprise des débats et conclusion.

#### **17H00 fin de la journée**

## Résumé des interventions :

**Christina ALEXOPOULOS « Du processus de création à l'élaboration du traumatisme : la place des médiations artistiques dans l'accompagnement de personnes en situation d'exil ».**

En me fondant sur l'expérience de différents ateliers de médiation artistique que j'ai pu mener auprès de personnes en exil, j'aborderai en premier la question d'une création qui passe par le non-verbal et qui engage des processus de traduction de l'expérience traumatique grâce à un médium malléable permettant une exploration du vécu traumatique et une mise en récit protéiforme. Puis, je traiterai des formes de création qui associent le verbal au non verbal et qui mettent en synergie différents aspects de la narrativité. Enfin il sera question d'un atelier d'écriture où le travail de fiction permet au patient de s'approprier son histoire et de se projeter à nouveau dans l'avenir, en lui ouvrant fantasmatiquement le champ des possibles.

**David ALGAVE : « *Demain peut-être le vent cessera de souffler* ; Henry DARGER »**

Artiste méconnu de son temps, solitaire et reclus, DARGER est considéré outre-atlantique comme l'un des artistes majeurs de l'Art Brut. L'œuvre d'Henry DARGER n'apparaît dans toute sa dimension qu'au lendemain de sa mort. Sa vie ritualisée et son obsession météorologique quotidienne semblent, *a priori*, très loin du thème central de son œuvre, saga imaginaire relatant une guerre violente entre de jeunes filles androgynes pré-pubères et un tyran sanguinaire. L'écriture et l'aquarelle sont au cœur de sa création. Les peintures attrapent notre regard, la violence y est extrême, les fillettes sont sacrifiées, étranglées ou pendues, les corps sont parfois amputés ou éviscérés. Dans cette saga, DARGER se donne le rôle d'un Capitaine, partenaire de la rébellion, luttant contre l'Autre jouisseur. Les coordonnées traumatiques de sa vie relatent plusieurs rencontres avec un réel mortifère. L'irréel chez Darger est le signifiant de sa création singulière, elle vient border la jouissance du Réel et tenir l'Autre mortifère à distance. "*The Realms of the Unreal*" (Les Royaumes de l'Irréel) et plus précisément leur représentation à travers l'écriture et l'œuvre picturale produit un effet de nouage pour DARGER,

l'effet de sinthome apaise et organise. Ne disait-il pas lui-même à qui l'interpellait : « *demain peut-être le vent cessera de souffler* ».

**Alix BERNARD : « Expériences traumatiques et expressions de soi, réflexions à partir du récit de Stanislas Tomkiewicz *L'adolescence volée* »**

Dans ce récit, le psychiatre psychothérapeute Tomkiewicz raconte son effondrement à l'adolescence, sur fond d'une catastrophe de l'histoire : la seconde guerre mondiale vécue dans le ghetto de Varsovie. Le changement d'attitudes de ses parents à cette période a contribué à rendre cette situation pour lui traumatique. Nous nous intéresserons aux différentes modalités d'expression de soi auxquelles Tomkiewicz recourt - conduites auto-destructives, choix professionnels puis narration autobiographique - rendant compte des étapes successives traversées, du désespoir à l'espoir puis, de la réparation au témoignage. Nous réfléchirons également au rôle tenu par un interlocuteur fondamental, un psychiatre rencontré alors, qui semble lui avoir permis de reprendre espoir, et à celui de « témoin » (Chiantaretto, 2005), permettant de renouer « le lien indéfectible entre le besoin de se parler et le besoin de l'autre pour s'entendre » (Chiantaretto, 2008.)

**Delphine BONNICHON : « Tenter de « chevaucher la mort » : l'œuvre de Basquiat »**

À travers l'œuvre de Basquiat, nous interrogeons le travail de reprise qu'il tente d'opérer autour de la rencontre de la mort. Comment tente-t-il de donner forme à une expérience indicible, telle que la rencontre abrupte de sa condition d'être mortel, à travers l'écriture et la peinture ? Dans ses oscillations incessantes entre toute puissance, idéal et déchéance mortifère apparaît une lutte sans merci qui semble ne pas lui laisser de répit. Ses productions oscillent entre foisonnement et dénuement, au sein de formes parfois abruptes mais toujours d'une puissance incontestable.

**Emmanuel GRATTON « L'Extension du domaine du traumatisme : une réduction de l'étendue du Sujet ? »**

Si l'on voit que le traumatisme a fait controverse quant à sa réalité factuelle ou imaginaire dans le champ de la psychanalyse, on peut s'apercevoir que ses usages

actuels viennent aussi réinterroger la psychanalyse dans ses fondements. Nous traiterons de deux versants, l'un socio-politique à partir de l'ouvrage de Didier Fassin et Richard Rechtman (2008) « *L'empire du traumatisme, enquête sur la condition de victime* » et l'autre de Paul-Laurent Assoun (2012) sur les effets d'une approche fondée sur le préjudice quant à la position de Sujet dans « *Le préjudice et l'idéal, pour une clinique sociale du trauma* ». Finalement la définition moderne du psychotraumatisme ne crée-t-il pas artificiellement de nouvelles subjectivités au détriment des processus de subjectivation à l'œuvre ?

**Virginie JACOB-ALBY : « La vulnérabilité : traumatisme de structure ? »**

Le terme de vulnérabilité a pour racine latine *vulnus*, *vulnérus* qui signifie la blessure, puis *abilis* qui introduit que l'altération est extérieure et que cela modifie l'équilibre intérieur du sujet. Rappelant que Levinas a fondé sa philosophie sur la vulnérabilité en tant que « sagesse de l'incertitude », et que sa reconnaissance est considérée comme la condition d'une rencontre authentique, nous tenterons de mettre en évidence comment nous pouvons soutenir la dimension créative de l'intime vulnérabilité, que nous dirons, de structure, propre à chaque sujet, et ceci dans son rapport au trauma.

**Marie LEGGIO : « Traumatisme et création dans la cure analytique : la passe comme tournant ? »**

Il s'agira dans cette intervention de mettre à la question en quoi le trajet d'une cure analytique convoque et fait jouer « trauma et création » ; nous interrogerons le moment fécond de la passe clinique comme point de bascule dans l'analyse ouvrant vers la création, à partir de ce qui s'est extrait singulièrement du *traumatisme*, et remanié subjectivement jusqu'à la réinvention à son terme. Nous explorerons ce qui de la structure du parlêtre est en jeu dans la traverse analytique : que convoque ce tournant ? En quoi touche-t-il à ce qui fait la spécificité de l'offre analytique et de l'éthique de sa praxis ?

**Sharman LEVINSON « Les « Death Studies » : retour symptomatique (de quoi ?), solution (à quoi ?) ou sublimation (pour qui ?) ? »**

On assiste actuellement à de nombreuses créations hautement visibles des cursus universitaires européens et américains transdisciplinaires autour de la mort : les «

Death Studies ». Dans un premier temps, je donnerai quelques pistes pour comprendre le « retour » de ce sujet (la mort) sous une nouvelle forme aujourd'hui. Puis dans un deuxième temps, j'examinerai le rôle que certains acteurs du champ donnent à leurs expériences propres – souvent apparentées à des traumas qui n'auraient pas lieu d'être « si seulement » un savoir et une communication meilleure par rapport à la mort leur avaient été accessibles. Ces récits d'expérience des acteurs des « Death Studies » prennent les caractéristiques d'une revendication pour redonner du sens « collectif » à la mort, de réécrire celle-ci dans le tissu social. Mon intervention va donner des pistes pour historiciser cette revendication.

**Alexandre LEVY : Lettre au père. Kafka, de la honte à la hantise**

La *Lettre au père* de Franz Kafka est un document clinique tout à fait singulier, voire exceptionnel à plus d'un titre, tant du point de vue de la littérature que du point de vue de l'orientation existentielle de son auteur. Cette orientation se dévoile ici et contribue à nous faire entrevoir l'intrication du *traumatisme* dans une nécessité d'écriture, nécessité mêlant avec férocité les dimensions du comique et du tragique afin de soutenir ce qui apparaît comme *l'horizon du père* lorsque le père fait ravage.

**Patrick MARTIN-MATTERA : « Parole traumatique et création de sa propre histoire. À propos de la parole maternelle »**

Certaines personnes font état de sentences censées saisir et constituer en peu de mots ce qu'elles *sont* irrémédiablement depuis toujou(i)rs. Ces sentences, que nous appelons paroles "maternelles", déterminent pour ces personnes un destin qui fait trauma, destin que le travail analytique permet pourtant de modifier, les conduisant alors à (re)créer leur propre histoire

**Anne MERIGLIER : « Quoi faire de mon corps : corps féminin et création en situation carcérale »**

Il ne s'agira pas ici de la démarche de l'artiste, figure de l'élite dans le monde occidental.

S'il y a création dans les prisons, c'est au sens d'un arrachement, infime certes, mais plein, dense comme chacun des pas petits, irremplaçables. La création serait

création d'une signifiant nouveau... Que crée-t-on à partir de la misère ? La misère, comme exclusion à l'infini, est-elle trauma ? Peut-on envisager la création comme... un verrou qui saute ? Elles ont toutes "fait naître" – l'un des sens possibles de "créer" – c'est là leur lot. Aucune n'est libre d'enfant. Leurs corps sont le plus souvent alourdis, ou secs comme branches d'hiver, sans apprêts (en prison le tabou de la coquetterie, voisinant l'injonction au maquillage, est d'une puissance redoutable car exclusivité de l'entre-femmes), sans miroirs ou si peu, sans regard d'homme, sans toucher, même plus les coups, sans parfum, sans jouir, rouillé de ne plus marcher du tout. Aucune n'est libre, et leur bannissement remonte aux origines du sujet, l'exclusion carcérale ne venant que confirmer ce qu'elles ne savent pas savoir. Dans un étrange revers, c'est parfois de ce point d'arrêt – qui, vu depuis des citoyens libres de leurs mouvements est horreur – que la lumière se fait. Ultra cabossées comme elles sont – trauma dit-on – qu'une incarcération ait lieu et elles se mettent à ne plus méconnaître. Si le trauma peut se définir comme irruption en soi de l'Autre, quoi faire quand son corps est cet étranger que la familiarité des jours voilait, et qu'il surgit brutalement sous les néons de la taule ? Le geste de danser fut notre proposition

**Pascale PERETTI « A la (dé)-mesure d'une sublime dévastation : trauma, sublimation et auto-création à l'œuvre chez Thomas Bernhard »**

« *Je cherche l'origine de ma débâcle* », « *L'Origine, c'est moi-même* » disait Thomas Bernhard.

Nous tenterons précisément de cerner en quoi l'œuvre bernhardienne se fait quête originaire, sur fond d'exil radical, et comment cette Origine se profile à travers la littéralité et la musicalité mêmes de son texte en tant que celui-ci pointe sans cesse, via des mécaniques répétitives et disruptives, vers ce qui l'excède. Entre « art de l'exagération » et mise en ordre réglée de la formule, nous verrons notamment comment cet excès de mesure, cette mise en ordre démesurée laisse entendre le dérèglement intérieur, la dévastation intime à laquelle semble faire écho la scène de dévastation de sa ville natale, sous les feux des bombardements, dont l'auteur garde le souvenir d'« *une monstruosité ressentie comme beauté et d'où n'émane aucune effroi* ». Aussi postulerons nous que c'est à l'aune de cette monstruosité que surgira en lui ce terrifiant élan vital, le poussant, dans « *la plus grande excitation* », « *la plus extrême tension de volonté* » à s'en servir « *d'aiguillon* » auquel se « *mesurer toute [sa] vie [...] comme avec la monstruosité la plus grande et la plus passionnante* ».

**Mathilde SAIET « L'après-coup du transfert : « façonner » le trauma ».**

« *L'épreuve initiale de l'agonie primitive ne peut se mettre au passé que si le moi a pu d'abord la recueillir dans l'expérience temporelle de son propre présent* » : la formule de Winnicott vient magistralement illustrer la fonction d'après-coup du transfert défendue par Freud après l'Homme aux loups. La rencontre singulière avec Hina, à travers l'évocation-création de scènes-paysages viendra en offrir une possible illustration.

**Aubeline VINAY « La maison ou la récréation symbolique du ventre maternel comme voie de sortie du trauma »**

En juin dernier, une quinzaine de jeunes mineurs non accompagnés réalisaient une exposition en mouvement à l'Université d'Angers dans laquelle les visiteurs parcouraient symboliquement le chemin d'exil de ces jeunes. Nous présenterons succinctement cette manifestation, puis, à la lecture de vignettes cliniques, nous aborderons comment le travail de création est une voie possible à la sortie du trauma et nous approfondirons la situation d'un jeune qui a construit pour cette occasion, deux maisons : une traditionnelle et celle de l'avenir, départ de son histoire et aboutissement projectif. Ce travail de création a été pour lui, la possibilité de retrouver un équilibre interne et un sentiment de sécurité.